
THE LAST
LIGHT ON

SEUIL 11

La dernière lumière allumée

Il y a une différence profonde entre survivre et rester debout.

Survivre est un instinct.

Rester debout est un choix.

Beaucoup pensent que les deux choses coïncident.

Ce n'est pas vrai.

Un homme peut survivre à une tempête et passer le reste de sa vie couché sur ses décombres.

Un autre peut traverser la même tempête, ramasser ce qui est resté et décider de continuer.

La différence n'est pas dans la blessure.

La différence est dans la position.

Pendant longtemps, j'ai cru que la vie était une question de résultats.

Puis les épreuves sont arrivées.

Et j'ai découvert que la vie était surtout une question d'endurance.

Endurance morale.

Endurance émotionnelle.

Endurance humaine.

Il y a des années où tout semble coopérer.

Les gens arrivent.

Les opportunités croissent.

Les projets se développent.

Même l'avenir semble avoir un visage amical.

Puis arrivent d'autres années.

Des années différentes.

Des années qui ne demandent pas ce que tu désires.

Des années qui demandent ce que tu peux supporter.

Ce sont les années qui n'apparaissent pas sur les photographies.

Les années que personne ne célèbre.

Les années où l'occupation principale devient simplement de continuer.

J'ai appris que chaque personne possède un point de rupture imaginaire.

Une limite qu'elle se raconte.

« Si cela arrivait, je ne m'en sortirais pas. »

« Si je perdais cela, ce serait fini. »

« Si cette épreuve arrivait, je m'effondrerais. »

Je le pensais moi aussi.

Puis la vie, avec son ironie habituelle, décide de vérifier.

Et souvent, nous découvrons une chose surprenante.

Nous sommes plus résistants que nous ne l'imaginions.

Pas plus forts.

Plus résistants.

La force appartient aux héros.

La résistance appartient aux personnes ordinaires.

À celles qui se réveillent le matin.

À celles qui continuent à travailler.

À celles qui affrontent des rendez-vous médicaux.

Des factures.

Des responsabilités.

Des absences.

Des peurs.

Et trouvent malgré tout le moyen d'aller de l'avant.

Ce sont elles les vraies spécialistes de la survie.

Au cours de ma vie, j'ai rencontré des personnes qui auraient eu d'excellentes raisons d'abandonner.

Elles en avaient bien plus que je n'en ai jamais eu.

Et pourtant, elles continuaient.

Non parce qu'elles étaient optimistes.

Non parce qu'elles étaient naïves.

Non parce qu'elles faisaient abstraction de la douleur.

Elles continuaient parce que quelqu'un dépendait d'elles.

Une fille.

Un fils.

Une mère.

Un mari.

Une femme.

Un ami.

Une communauté.

Le devoir, parfois, génère une force que le caractère seul ne possède pas.

Quand tu ne vis pas seulement pour toi-même, tu deviens plus résistant.

Pas plus heureux.

Pas plus invulnérable.

Plus résistant.

Il arrive un moment dans la vie où tu cesses de te demander :

« Pourquoi cela m'arrive-t-il ? »

Et tu commences à te demander :

« Que dois-je faire maintenant ? »

Quand cette transformation se produit, quelque chose change.

La souffrance ne disparaît pas.

Mais elle perd le premier rôle.

La scène est de nouveau occupée par l'action.

Par le présent.

Par le pas suivant.

En observant le chemin parcouru, je m'aperçois que les moments décisifs n'ont pas été ceux des grands triomphes.

C'étaient ceux des grandes endurances.

Les jours où j'étais fatigué.

Les jours où j'avais peur.

Les jours où personne n'aurait pu me reprocher d'avoir renoncé.

Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, je continuais.

Pas toujours bien.

Pas toujours avec élégance.

Pas toujours avec courage.

Mais je continuais.

Aujourd'hui, je me méfie des récits parfaits.

Je me méfie des hommes qui soutiennent n'avoir jamais eu de doutes.

Je me méfie des biographies sans fissures.

Pour une raison simple.

Elles n'existent pas.

Chaque être humain porte en lui une archive de batailles invisibles.

Certaines gagnées.

Certaines perdues.

Certaines encore ouvertes.

La maturité ne consiste pas à les éliminer.

Elle consiste à apprendre à vivre avec elles.

Avec le temps, j'ai compris autre chose.

Les cicatrices ne sont pas le contraire de la force.

Elles sont la preuve de son existence.

Personne ne va loin sans marques.

Personne ne traverse vraiment le temps sans laisser quelque chose le long du chemin.

La question n'est pas de savoir si nous serons blessés.

La question est de savoir ce que nous ferons ensuite.

Nous refermerons-nous sur nous-mêmes ?

Deviendrons-nous amers ?

Nous transformerons-nous en juges du monde ?

Ou bien continuerons-nous à croire aux êtres humains malgré tout ?

Pour moi, ce fut l'épreuve la plus difficile.

Non pas continuer à vivre.

Continuer à faire confiance.

Continuer à espérer.

Continuer à construire.

Continuer à aimer.

Il est bien plus simple de se défendre que de rester ouvert.

Bien plus simple de devenir cynique que de rester disponible.

Bien plus simple de reculer que de continuer à avancer.

Et pourtant, la meilleure vie que j'aie connue a toujours été de l'autre côté de la peur.

Peut-être est-ce cela le sens authentique de rester debout.

Non pas être invulnérables.

Non pas être invincibles.

Non pas être parfaits.

Mais refuser de laisser les blessures décider de qui nous deviendrons.

En regardant en arrière, je ne vois pas un homme qui a évité les tempêtes.

Je vois un homme qui les a traversées.

Certaines bien.

Certaines mal.

Certaines en y laissant des morceaux de lui-même.

Mais en les traversant.

En fin de compte, je crois que chaque existence se juge à une seule question.

Non pas jusqu'où tu es monté.

Non pas combien tu as possédé.

Non pas combien tu as été célébré.

Mais ce qui est resté quand tout le reste a été enlevé.

Moi, je connais ma réponse.

Ce n'est pas une réponse héroïque.

Ce n'est pas une réponse extraordinaire.

C'est une réponse humaine.

Après les pertes.

Après les erreurs.

Après les maladies.

Après les séparations.

Après les peurs.

Après le temps.

Je suis encore là.

Encore debout.